

Remarquable entre tous les princes italiens de son temps, Tedaldo, par son courage et sa prudence, sut augmenter considérablement l'héritage que lui avait laissé son père. Il se rendit respectable et cher aux monarques de France et d'Allemagne, et son zèle pour le Saint Siège fut si grand, que les papes lui donnèrent pour récompense le fief de Ferrare. A tant de générosité et de valeur ce prince joignit tant de piété qu'il fonda, entre le Pô et la Lirone, la célèbre abbaye de Saint-Benoit qui donna le jour à tant de saints et doctes personnages. Par la suite, la noble Mathilde conçut pour ce lieu vénérable une si grande affection qu'elle choisit l'église pour sa sépulture. Ses dépouilles mortelles y reposèrent pendant cinq siècles, jusqu'à ce que le pape Urbain VIII les eût fait en grande pompe transporter au Vatican, où elles sont déposées au milieu des cendres des souverains pontifes auprès de l'autel de Saint-Pierre. Et ce fut justice, car si elle s'était toujours montrée fille soumise du Saint Siège, et sa protectrice courageuse, elle se montra encore la plus magnifique de ses bienfaitrices, en lui faisant don de tout le patrimoine dont elle était maîtresse. Elle devait à Tedaldo, son aïeul, l'affection profonde qu'elle portait à la tiare et dont elle ne se départit jamais.

Tedaldo eut pour femme la gracieuse Guiglia ; (1) ses fils, trois illustres princes, furent Tedaldo, Boniface et Conrad. Ce dernier, après avoir fait des prodiges de valeur contre tous les hauts barons de la Lombardie réunis à la bataille de Coviolo auprès de Reggio, alla, bien que vainqueur, mourir dans cette dernière ville, des suites d'une blessure qu'il avait reçue dans la mêlée. Il fut amèrement pleuré par ses deux frères. Tedaldo se consacra au service de Dieu, se distingua par ses vertus pastorales et particulièrement par la pureté toute céleste dont il embellit son âme et sa personne. En voici un trait remarquable.

A la malheureuse époque où prévalaient l'ignorance et la barbarie, une grande partie du clergé avait foulé aux pieds les lois de la continence et de la mansuétude. Vainement l'Eglise s'efforçait-elle de ramener dans la bonne voie des prêtres qui revêtaient plus volontiers la cuirasse que la chape, et maniaient mieux l'épée que le crucifix : les malheureux oubliaient jusqu'à la précieuse vertu qui rend l'homme si cher à l'Agneau de Dieu. Or, il advint que le noble et chaste Tedaldo, devenu évêque d'Arezzo, tomba dans une maladie grave ; sa vie dépendait de la promptitude des secours à apporter. Les médecins, aveuglés par un excès de zèle, en vin-

---

(1) Donizone, IV.